

BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL  
SUPPLÉANT DU PRÉSIDENT

BÂLE, le 6 janvier 1958.

Par avion  
-----

Mon cher Jac,

Je vous remercie de votre lettre et de votre note.

Elle me paraît très complète sur le programme financier et elle touche aux points essentiels. La partie finale sur la question des restrictions de change et de commerce est naturellement très courte et j'en comprends bien la raison. Mais c'est évidemment une partie aussi essentielle que le plan financier proprement dit.

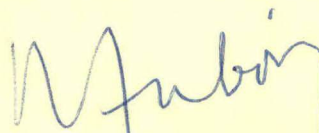
Plan financier - maîtrise du crédit - rétablissement d'un contact réel, donc suffisamment libre avec les économies étrangères, ce sont les trois facteurs inséparables du succès.

Qu'un seul soit négligé (ou ajourné) et le redressement sera gravement compromis.

Je suis pour ma part très effrayé de la présentation qui a été donnée jusqu'ici à Paris: plan réduit d'importations, déficit moindre mais inévitable, crédits étrangers pour couvrir ce déficit: tel est le thème qu'on retrouve partout, même dans les exposés officiels et les commentaires officieux.

J'espère vivement qu'il est encore temps de réagir et que Jean Monnet pourra en fin de compte prendre une position permettant d'espérer un succès positif et non de mener une bataille défensive perdue d'avance.

Tous mes vœux, vous le savez, vous accompagnent. Rolande se joint à moi pour vous remercier de votre jolie carte et vous envoyer à tous deux nos fidèles pensées.



Roger Auboin

Mr. Per Jacobsson,  
Managing Director and Chairman  
of the Board of Executive Directors,  
International Monetary Fund,  
1818 H Street, N.W.  
Washington 25, D.C.

January 3, 1958

PERSONAL AND CONFIDENTIAL

Dear Auboin:

Thank you so much for your letter. I fully agree with you that liberalization of trade is of the greatest importance, and as I told you before, I think it would be worth-while giving France more assistance if the French Government could find its way to proceed at an early date with liberalization of trade, and what pertains to it. I enclose a copy of the note I have written on the French situation. It cannot be regarded as final since it is only the Bank of France that can tell what ceilings will be established for the medium-term credits, and this depends to some extent also on what counterpart funds will be obtained. There is a great deal of pessimism about the prospects of the French plan here in the United States, and Monsieur Monnet and Monsieur Schweitzer will have a very tough time. Nobody can deny that the rehabilitation of France is a matter of the greatest importance for Europe and the Western world in general.

you  
personally

however

It was very nice to see you, and, as usual, I benefitted very much from my talks with you.

With best wishes to you both from my wife and myself, I remain,

Yours ever,

Per Jacobsson

M. Roger Auboin  
General Manager and  
Alternate to the President  
Bank for International Settlements  
Basle, Switzerland

Enclosure

BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL  
SUPPLÉANT DU PRÉSIDENT

BÂLE, le 17/12/57

Mon cher Jac,

Je vous remets ci-joint la note que j'ai donnée à Jean MONNET. Vous verrez que je parle uniquement de la nécessité de stabiliser les prix et le change, en ouvrant les frontières à un cours de change approprié, mais nullement de cours flottant. Je suis, sur ce point, tout à fait de votre avis que, dans le cas actuel, ce serait très inopportun.

Par contre, je suis absolument convaincu de la nécessité de faire remonter le cours du franc sur le marché libre et de supprimer tout écart notable entre les deux cours. A ce point de vue, il sera important de ne pas choisir un cours trop ambitieux comme point d'arrêt.

Je vous joins une coupure au sujet du rapport Leenhardt, qui est très mauvais. Les idées de notre ami BLOCH-LAINE sont malheureusement complètement fausses. Accuser les restrictions de crédit de la Banque de France d'avoir été trop brutales et d'avoir provoqué la crise de trésorerie, c'est vraiment un peu fort!

J'espère que vous aurez fait bon voyage et vous souhaite une bonne fin d'année.

- 2 annexes -

Amicalement

Monsieur Per JACOBSSON  
Directeur Général du  
Fonds Monétaire International  
WASHINGTON D.C.



BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL  
SUPPLÉANT DU PRÉSIDENT

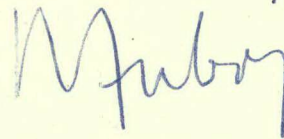
BÂLE, le 12 décembre 1957

Mon cher ami,

A la suite de nos conversations, j'ai pensé qu'il pourrait être utile que j'écrive à Jean Monnet pour lui donner mon opinion d'une manière plus complète. Je pense que ce que je lui dis ne peut que vous aider.

Je serai à Paris dimanche jusqu'à mercredi. Je vous téléphonerai lundi matin.

Bien à vous,



Roger Auboin

annexe

Mr. Per Jacobsson, Hôtel Meurice  
228, rue de Rivoli,  
Paris 4ème.

12

le 12 décembre 1957.

Mon cher ami,

Vous m'avez demandé la semaine dernière de vous donner mon opinion sur les questions que vous êtes chargé par le gouvernement de négocier.

A mon avis, tout dépend du fait qu'il y aura ou non un véritable programme d'ensemble ne laissant non résolu aucun des problèmes essentiels.

Même si l'on prend des mesures utiles (limitation des dépenses, etc..), elles n'auront pas d'effet décisif si elles sont partielles et on se retrouvera dans six mois dans une situation pire puisqu'à ce moment on ne retrouvera pas de nouvelles ressources extérieures.

On sera alors acculé à une situation dramatique qui ne pourra plus être dominée que par une sorte ou l'autre de dictature.

Quel est le programme d'ensemble qui, j'en suis certain, renverserait la situation d'une manière probablement spectaculaire? Il pourrait être très simple et s'appuyer sur les mesures déjà en principe décidées:

1° Arrêt des recours à la Banque de France et aux abus du crédit bancaire.

Pour cela :

- a) Maximum de dépenses. Maximum d'impasse pour 1958 et (à un chiffre moindre) pour 1959.
- b) Plafond immédiat au réescompte des effets à moyen terme par la Banque de France avec liquidation progressive au cours des 5 prochaines années.
- c) Affectation d'une fraction des crédits extérieurs à l'achat des effets à moyen terme qui auraient dû en 1958 être achetés par la Banque de France afin de ménager la transition.

(A mon avis, tout nouveau recours à la Banque de France au-dessus du chiffre actuel considéré comme un plafond doit être exclu tout de suite et d'une manière claire).

Monsieur Jean Monnet,  
83, avenue Foch,  
Paris 16ème.

...

Si au contraire un programme d'ensemble cohérent était appliqué, le succès serait certain (car la France n'a pas de problème fondamental grave comme, par exemple, celui des balances sterling.)

Dans ces conditions, la voie serait ouverte à une réforme monétaire définitive, qui donnerait à un nouveau franc (équivalent à 100 fr. actuels) une valeur du même ordre et un standing aussi élevé que le mark, le florin ou le franc suisse, réforme qui à mon avis est la condition à la fois du succès du marché commun et d'une expansion française durable.

Voilà, cher ami, ce que je voulais vous dire. Vous savez l'intérêt avec lequel je suis vos efforts et d'ici on est peut-être encore plus conscient qu'à Paris de tout ce qui est en jeu.

J'espère venir à Paris lundi et mardi et je vous téléphonerai.

Fidèlement à vous,

Roger Auboin

annexe

2. Allègement de la pression sur le marché des capitaux français:
- a) Négociation avec la trésorerie américaine sur un aménagement des échéances financières,
  - b) Négociation avec la B.I.R.D. pour une participation des capitaux étrangers à certains de nos programmes d'investissement.
3. Dès l'arrêt de l'inflation garanti par les mesures indiquées ci-dessus, profiter de la baisse de l'or et des devises au marché libre pour acheter au cours qui paraîtra compatible avec le niveau des prix et des salaires atteint à ce moment, et très rapidement laisser le cours officiel s'établir au niveau d'arrêt ainsi choisi.

En même temps, supprimer les restrictions anormales aux importations et revenir progressivement mais assez vite au moins au degré de libéralisation atteint avant la crise.

Le fait essentiel c'est la réconciliation du cours libre et du cours officiel, ce qui n'est possible que par la levée des restrictions.

Pour la plupart des monnaies européennes, le disagio est négligeable tandis que pour le franc français non seulement le disagio n'a pas diminué mais il a augmenté après la dévaluation du mois d'août. (Le graphique ci-joint explique bien cette situation).

Le programme esquissé ci-dessus n'est nullement un programme théorique ou irréalisable. C'est même, à mon avis, le seul programme assuré en pratique du succès.

Politiquement, il me paraît aussi le seul possible car il consiste à stabiliser réellement les prix au niveau déjà atteint, ce qui constitue une bien meilleure garantie pour les salariés que la lutte pour rattraper des prix toujours en hausse.

Or vous pouvez être certain que si les restrictions sont maintenues et à plus forte raison aggravées comme il en est question, la hausse des prix en vase clos est inévitable, la stabilisation sera manquée et les crédits extérieurs auront simplement servi à ajourner une fois de plus les vrais problèmes.